que lui cède la succession très obérée du feu comte de Schwartzenberg pour le prix de 1.000 thalers.⁴²⁾

Sa technique est celle de tous les financiers du temps: il prête à intérêts et sur hypothèque, ne met aucune hâte à récupérer ses avances et finit par se substituer à ses débiteurs dans la propriété de leurs biens.

Ses réussites lui valent considération et honneurs. A la mort de Jean-Antoine Beyer, survenue avant le 17 décembre 1664, le prévôt d'Arlon Henri de Humyn choisit François pour son lieutenant. C'est là un poste d'autant plus important que le prévôt ne vient que rarement dans sa ville et abandonne toutes ses prérogatives et une partie de ses revenus à son mandataire. A en juger d'après les documents, le rôle du lieutenant n'apparaît guère. Bettenhoven est cité à ce titre le 3 avril 1666,⁴³⁾ le 15 du même mois,⁴⁴⁾ le 8 février 1667⁴⁵⁾ et le 27 avril de la même année.⁴⁶⁾ Il est à croire qu'il a succédé immédiatement à Beyer, encore en vie le 28 février 1664,⁴⁷⁾ tout au moins pour assister Claude-François de Humyn, à qui son père aurait voulu confier la prévôté dès l'exercice 1663-1664,⁴⁸⁾ combinaison qui ne fut agréée en haut lieu qu'en 1671.

Le fils de François Bettenhoven, Charles-Albert, lui a déjà succédé dans cette lieutenance le 26 mars 1668⁴⁹⁾ et exercera ces fonctions pendant plusieurs années avec la même discrétion que son père. Il s'effacera volontiers devant son chef, qui sera censé présenter personnellement sa comptabilité alors qu'il ne vient pour ainsi dire jamais à Arlon. La Chambre des Comptes de Bruxelles déplore théoriquement cet absentéisme, mais se borne à des recommandations alors qu'une telle pratique est devenue de plus en plus courante dans tout le Luxembourg.⁵⁰⁾

Si Bettenhoven a renoncé à un tel emploi, c'est pour se consacrer à une nouvelle charge, plus importante, dont il a été revêtu: la recette des États et des subsides ecclésiastiques. On n'a pas conservé son brevet de nomination et ses comptes sont presque tous perdus. Il est probable qu'il est entré en fonctions dès 1667. Ses attributions comportaient aussi la gestion des finances de l'État noble, ce qui lui permettait de fructueuses relations avec les plus anciennes familles du duché. Il maniait de surcroît les deniers de l'excescence, c'est-à-dire qu'il tenait la comptabilité des sommes dont le montant était fixé par le Gouvernement et dont les États pouvaient disposer pour leurs dépenses propres.

On possède encore de lui quatre comptes particuliers: ceux des aides levées en 1667 et 1670,⁵¹⁾ celui des sommes versées pour la construction des baraques destinées au logement des soldats en garnison à Luxembourg pour 1671⁵²⁾ et celui de 7.800 patagons des deniers de l'excescence de 1667 au 14 septembre 1671.⁵³⁾

Il conservera ses fonctions pendant de longues années et en portera fièrement le titre, de préférence à tous les autres. Il les